

À l'IFSI, coupes et protections lavables contre la précarité menstruelle



La distribution s'est déroulée pendant la pause de midi.

Jeudi 30 mars, l'association des étudiants infirmiers d'Erstein a distribué, en partenariat avec le Crous (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), des protections hygiéniques réutilisables. Objectif : lutter contre la précarité menstruelle sans nuire à l'environnement.

L'idée est venue des étudiantes elles-mêmes. « Plusieurs sont venues nous dire qu'elles aimeraient bien qu'on organise une distribution de protection hygiénique, confie Léo Folmar, président de l'association des étudiants infirmiers d'Erstein (ADESIE). J'ai donc contacté le Crous, qui faisait des actions de ce type sur le

campus de Strasbourg. Comme nous sommes un peu éconcentrés, il est vrai que ce type d'événement est beaucoup moins fréquent que dans des universités. »

« J'apprécie le côté écologique de la démarche »

Objectif de la distribution de ce jeudi 30 mars : lutter



La coupe est fabriquée en France et la protection périodique cousue à Strasbourg. Photos DNA/Thomas PORCHERON

contre la précarité menstruelle. Ce phénomène pénalise fortement les étudiantes, contraintes par manque de moyen l'absentéisme en cours, à prolonger l'utilisation des protections hygiéniques ou à les fabriquer soi-même, avec les risques sanitaires que cela comporte. « C'est un problème récurrent pour de très nombreuses femmes », explique Charlotte Seiter, responsable vie de campus au Crous de Strasbourg.

Plusieurs dizaines d'étudiantes de l'IFSI se sont vues fournir gratuitement des coupes menstruelles fabri-

quées en France et des serviettes périodiques en tissu réutilisable cousues par une couturière de Strasbourg. « Nous voulions distribuer des protections qui durent, indique Charlotte Seiter. Les protections jetables représentent une source de déchets très importante. Le matériel lavable permet de préserver l'environnement. »

« Ça va vraiment m'aider, parce que je n'ai pas beaucoup de moyens, se réjouit une étudiante de passage. Et j'apprécie ce côté écologique de la démarche. »

Thomas PORCHERON

ESTE-GE1 22